

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L'Abeille.

6me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 9 MARS 1854.

No. 22.

[*Extrait de L'ami de la Religion.*]

DE LA VOCATION ECCLÉSIASTIQUE CHEZ LES ENFANTS, ET DE LEUR PREMIÈRE ÉDUCATION.

(*Premier article.*)

Les campagnes furent toujours, et sont aujourd'hui plus que jamais, la source la plus abondante des vocations ecclésiastiques. Les riches dédaignent l'Église parce qu'elle est pauvre ; et l'Église, toujours pleine de l'esprit et des pensées de son divin Fondateur, ouvre aux pauvres avec une spéciale prédilection l'entrée de son sanctuaire, parce qu'étant pauvres, ils sont plus humbles, plus détachés des biens de ce monde, plus familiarisés avec les misères qu'ils sont appelés à soulager, et plus propres à soutenir les rudes travaux et les austères privations de la vie sacerdotale.

Parmi les pauvres eux-mêmes, les meilleurs juges des vocations ecclésiastiques préfèrent généralement les enfants des champs à ceux des villes, les fils des laboureurs aux fils des ouvriers et des artisans. Les premiers ont ordinairement des mœurs plus pures, des caractères plus fermes, des sentiments plus élevés et plus nobles ; ils ont aussi des goûts plus simples, et ils conviennent mieux pour la plupart des postes ecclésiastiques, dont les neuf dixièmes, on le sait, sont des paroisses rurales.

Sous ce rapport, messieurs les curés de la campagne peuvent rendre à l'Église le plus grand service, en s'appliquant avec intelligence et dévouement à discerner et à préparer pour l'état ecclésiastique les enfants qui leur paraissent propres à cette sainte vocation. Parmi les œuvres de la charité sacerdotale, il n'en est pas, assurément, de plus haute ni de plus féconde dans ses suites que celle-là : c'est la paternité spirituelle dans sa plus glorieuse puissance ; c'est une participation de la grâce éminente de l'évêque, par laquelle il engendre des ministres à l'Église ; c'est, pour un bon prêtre, le moyen de ne pas disparaître tout entier et de survivre en quelque sorte à lui-même dans l'Église, en se préparant des successeurs de son esprit et de son zèle ; enfin, c'est la plus

parfaite imitation de la conduite de Notre-Seigneur, dont le principal soin, pendant les trois années de sa vie publique, fut de se choisir et de se former des prêtres, pour être, après lui, les continuateurs de son ministère sur la terre.

Cette œuvre, au reste, le clergé, hâtons-nous de le dire, n'y fait pas défaut : c'a été, depuis cinquante ans surtout, une de ses plus belles gloires, comme un de ses plus justes titres à la reconnaissance de l'Église du pays. Les presbytères furent les premières pépinières où s'élevèrent par milliers, après la Révolution, les nouvelles tiges de la tribu sainte, et c'est en grande partie au zèle de messieurs les curés que l'Église de France doit d'avoir, en si peu d'années, pu combler les immenses vides que les échafauds, les exils et les séminaires fermés pendant dix ans avaient faits dans les rangs de ses ministres.

Qui ne se souvient avec attendrissement de ces vieillards vénérables, pères et maîtres de tant de prêtres ! Nous pourrions en nommer deux ici qui, dans un seul diocèse, celui de Marseille, en avaient donné pour leur part à l'Église plus de soixante ! Ils ne sont plus, ces hommes de Dieu, ces admirables reconstructeurs du sanctuaire ; il en reste à peine quelques uns, et la mort achève chaque jour de nous les ravir ; mais ils vivent dans les nombreux enfants qu'ils ont engendrés au sacerdoce et qui sont heureux d'imiter le zèle de leurs pères pour l'œuvre des vocations ecclésiastiques.

Toutefois, il le faut ajouter, autant cette œuvre est importante, autant aussi elle est difficile ; c'est une si délicate chose de choisir et de préparer ceux dont on doit faire des prêtres ! les méprises auraient ici des conséquences si funestes, et, dans notre saint état, les suites d'une première éducation négligée peuvent être si déplorable ! Nous serait-il permis d'émettre sur ce sujet quelques simples observations ; et en profitant de ce que notre expérience et les leçons des hommes qui furent nos maîtres dans les séminaires ont pu nous apprendre, d'offrir à messieurs les curés des renseignements qui pourront peut-être leur être utiles, et que nous soumettons d'ailleurs à l'appréciation de leur sagesse ?

Il y a :

10. Le discernement des vocations ;
20. Le consentement des parents à obtenir ;
30. La culture des vocations, sous le rapport de la piété ;
40. La culture des vocations, sous le rapport des études ;
50. L'entrée au petit séminaire ;
60. Les soins à continuer aux enfants pendant les vacances.

10. *Du discernement des vocations.* L'essentiel, c'est de bien discerner les vocations.

Ce discernement, dans l'âge tendre, ne saurait se faire avec une entière certitude. Il ne peut s'agir que d'un jugement probable, jugement dont les éléments seront fournis par l'étude attentive des sujets, aux écoles, dans les catéchismes et au saint tribunal de la pénitence.

Il y a des enfants privilégiés que la grâce semble se plaire à prévenir : enfants doux, pieux, dociles, purs, qui goûtent Dieu et la Sainte Vierge, fuient les amusements du monde, prient avec ferveur... Pour peu que ces enfants aient l'esprit ouvert, il n'y a pas à hésiter : *Hos elegit Dominus*. La vocation ne saurait se préjuger à de meilleures marques ; et, plus de tels sujets sont rares, plus aussi le zèle d'un saint prêtre doit être excité, pour recueillir et assurer à l'Église de si précieux trésors.

Il y a d'autres enfants qui se distinguent surtout par les qualités de l'esprit : mémoire heureuse, intelligence vive et pénétrante, jugement ferme et droit, amour de l'étude, succès brillants dans les écoles et au catéchisme. Si la vertu, chez ces enfants, se trouve jointe à de riches dons naturels, il n'y a pas non plus à balancer. Dans le cas contraire, le curé, du moins, ne les perdra pas de vue ; il aura l'œil sur eux, leur témoignera de l'amitié, les attirera à l'Église et au presbytère, leur prêtera des livres de piété, les engagera à servir au chœur, et les confessera très-souvent. Pour peu que ces premiers soins réussissent, et qu'il y ait espoir de faire, avec le temps, de ces enfants des jeunes gens solidement vertueux, on pourra leur proposer d'étudier : la vocation peut être moins certaine

chez eux que chez les premiers; mais, si elle achevait de se déclarer, ce seraient des sujets du plus grand prix pour le sacerdoce, et qui pourraient faire beaucoup d'honneur à un diocèse.

Des talents ordinaires joints à un bon jugement, à un caractère heureux, à des mœurs pures et à des dispositions pour la piété peuvent suffire pour donner des espérances fondées de vocation et faire admettre aux études les enfants chez qui ces indices se rencontrent. On jugera plus tard, par leurs progrès dans la vertu et les lettres, s'il est à propos de les faire continuer et de les présenter au séminaire; mais il est certain que cette catégorie d'enfants peut donner des prêtres édifiants et utiles à l'Église: le commun des vocations n'est même que de ce genre; les saints et les génies sont les exceptions.

Une question se présente ici: L'attrait est-il requis chez les enfants?

Nous répondons que l'attrait, sans doute, est légitime et peut aider beaucoup au discernement des vocations. Un goût prononcé pour les cérémonies religieuses, les offices de l'Église, le service du chœur et des autels, et ces amusements pieux de chapelles et de processions pour lesquels certains jeunes garçons manifestent une particulière inclination, sont certainement des inclinations précieuses qu'il faut remarquer et dont un curé doit tenir compte. Toutefois, nous ne voudrions pas dire absolument que l'attrait, chez les enfants, soit requis, ni qu'il faille y attacher trop d'importance. L'attrait surnaturel n'est guère possible à cet âge, et les goûts dont nous venons de parler peuvent n'être souvent que des inclinations enfantines qui ne prouvent rien. La vertu, le caractère, les talents, voilà ce qu'il faut surtout considérer; et cela est si vrai, que, même chez les grands séminaristes, l'attrait sensible, le seul dont le commun des enfants fût capable, n'est pas regardé comme nécessaire: une inclination de raison et de foi suffit quand d'ailleurs, toutes les autres conditions se rencontrent.

[à continuer.]

L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 9 MARS 1854.

Silvio Pellico dont les infortunes et les écrits ont déposé dans tous les cœurs tant d'intérêt et de sympathies, l'aimable poète de Saluce, l'émule de Manzoni et de Lamartine, est mort à Turin il n'y a que quelques semaines. Il avait survécu à tous les condamnés politiques de 1820.

Silvio Pellico naquit vers 1799 à Saluce, en Piémont, d'une famille non très-riche,

mais très-chrétienne, qui s'efforça de mettre dans son jeune cœur le germe de toutes les vertus. Son enfance, quoique malade, fut douce et heureuse sous le toit paternel: les soins d'une tendre mère et l'amour de la poésie qu'il eut, pour ainsi dire, au sortir du berceau, charmèrent ses douleurs et ses loisirs.

Il alla d'abord étudier à Turin, et déjà jeune homme, il arriva à Lyon, avec ses talents extraordinaires, sa précieuse innocence et sa foi. C'était le temps où, comme il le dit lui-même, “ des audacieux célèbres avaient tourné l'autel en dérision; fusainé par le sarcasme infernal, la foule en faisait ses idoles. ”

Le jeune Silvio respira l'atmosphère empestée du XVIII^e siècle; sa foi s'ébranla; son âme franche et candide se laissa séduire. Il se lia, écrivit avec des hommes aux passions exaltées, et, de retour dans sa patrie, il rêva avec eux la régénération et l'affranchissement de l'Italie.

Accusé d'avoir pris part à un complot politique, il fut arrêté le 13 octobre 1820, et jeté dans les prisons de Sainte-Marguerite. Peu de temps après, on le transporta à Venise où il fut condamné à mort; mais sa sentence fut commuée en quinze ans de *Carcer duro* qu'il subit sous les Plombs de Venise et dans les affreux cachots du Spielberg. C'était là que la Providence l'attendait pour lui faire reconnaître et expier ses erreurs, et montrer au monde la puissance admirable de la religion catholique pour consoler et fortifier les malheureux.

Dès que Silvio se vit seul dans une prison, son cœur se tourna vers son père et sa mère; il s'écria: “ Qui leur donnera la force de supporter ce coup? ” Une voix intérieure lui répondit: “ Celui que tous les affligés invoquent, aiment et sentent en eux-mêmes! Celui qui donnait la force à une mère de suivre son fils au Golgotha et de rester sous la croix! l'ami des malheureux, l'ami des mortels. ” Ce fut le premier moment, dit-il, où la religion triompha de mon cœur. Il ne faut pas croire cependant que Silvio ait été un de ces philosophes qui conspirent contre la croix: “ J'adorai toujours, dit-il lui-même, l'Évangile dans mon cœur, et jamais ne hasardai contre lui le blasphème. ” Aussi le vit-on souvent, au milieu des plus grandes illusions de sa jeunesse, venir s'agenouiller au pied des autels: là, il se rappelait son ancienne ferveur, les conseils de sa mère; et, dans le secret de son âme, il entendait une voix qui lui disait: “ Où vas-tu? reviens à la croix. ” Mais son âme déjà affaiblie par le poison des funestes doctrines ne pouvait briser les

liens où s'étaient engagés ses désirs et ses espérances. *L'adversité qui ajoute du prix à l'homme* l'arracha à la puissance anti-religieuse dont il était victime et le ramena à Dieu.

Nous n'entrons point dans le détail des souffrances du prisonnier; lui-même n'en dit que quelques mots dans ses Mémoires: mais il s'étend avec délices sur les consolations que la religion lui présentait tous les jours. Elle avait essayé ses premières larmes dans les prisons de Sainte-Marguerite; et quand plus tard il se trouva en face de la mort, enfermé au Spielberg comme dans un tombeau, ce fut encore la religion qui calma ses agitations et ses fureurs. “ N'oubliant pas que Dieu est toujours près de nous, qu'il est en nous, ou plutôt que nous sommes en lui, la solitude perdait chaque jour de son horreur pour moi: ne suis-je pas dans la meilleure compagnie? me disais-je, et je redevais serein, et je frédonnais avec plaisir et avec tendresse. ”

Il est facile de comparer ici l'influence de la philosophie avec celle de la religion. Silvio avait un ami, le fier Foscolo, qui partagea ses erreurs et ses premières infortunes, mais qui n'eut pas comme lui le bonheur d'être élevé au monstre de la philosophie. Tandis que Foscolo, réfugié en Angleterre, poursuivi par la justice humaine et par ses remords, se suicida sous le toit de l'hospitalité; le prisonnier du Spielberg, armé de la foi, guérit les blessures de son âme, et triompha de l'adversité.

Silvio délivré de ses fers, fut rendu à sa famille au mois de Septembre 1830.

En 1834, il écrivait à un de ses amis: “ Ma santé est faible; ma patience! elle est cependant moins mauvaise qu'elle ne l'était au Spielberg. Je partage mon temps entre la littérature, la société et un peu de prière. Je ne suis pas très-attaché à la vie, et néanmoins je jouis d'exister. ”

PARLEMENT PROVINCIAL.

Comme nous sommes particulièrement intéressés dans le contenu de la lettre suivante, M. le Supérieur a bien voulu nous la communiquer et nous permettre de la reproduire sur notre *Abeille*, *ad futuram rei memoriam*. Ce sera pour nous et pour nos successeurs un nouveau motif de ne pas épargner nos peines, si, ce qu'à Dieu ne plaise! pareille occasion de témoigner notre bonne volonté se présente de nouveau.

Secrétariat Provincial.
Québec, 6 Mars 1854.

Monsieur,

Sur le rapport de la Commission nommée pour s'enquérir des causes

et des circonstances de l'incendie du Parlement, j'ai ordre de Son Excellence l'Administrateur du gouvernement de vous transmettre l'expression de sa profonde reconnaissance pour le zèle et l'activité déployés par les membres et les élèves de votre maison dans cette circonstance, et pour la complaisance avec laquelle vous avez bien voulu mettre des appartements dans votre Séminaire à la disposition des officiers du Parlement pour y réunir les débris de la Bibliothèque, dont une partie importante n'a été sauvée que grâce aux soins des Messieurs de votre maison.

Agréez, Monsieur le Supérieur, le respect avec lequel, je suis votre très-obéissant Serviteur
(Signé) Pierre J. O. Chauveau.
Secrétaire.

Monseigneur l'Archevêque et les Sœurs Grises ont consenti à céder au Gouvernement l'usage de l'Hospice de la charité pour la durée du présent parlement, en se réservant la partie nécessaire à la Communauté.

Le loyer est de £ 1000 par année. Les travaux nécessaires pour finir la bâtisse sont évalués à £ 3000 et la maison tiendra compte au Gouvernement de la même somme.

PREMIERS.

Rhétorique.

P. Audet, *en thème.*

Seconde.

N. Maingui, *en amplification.*

J. Nadeau, *en version latine.*

Troisième.

B. Gosselin, *en version grecque.*

" *en version latine.*

" *en leçons.*

D. Vézina, *en thème.*

Quatrième.

A. Pelletier, *en leçons.*

" *en traduction.*

" *en version latine.*

Cinquième.

E. Pouliot, *en thème.*

Sixième.

P. Doherty, *en leçons.*

" *en traduction.*

" *en thème anglais.*

H. Lachance, *en version latine.*

P. Mackay, *en version anglaise.*

" *en thème.*

J.A. Donovan, *en arithmétique.*

G. Saint-Pierre, *en version anglaise.*

Septième.

N. Martin, *en français.*

M. Chabot, } *en leçons.*

M. Dacey, }

M. Chabot, (2 fois) *en français.*

Huitième.

P. Gilmartin, (2 fois) *en français.*

J. McKeusie, (2 fois) *en arithmétique.*

Décédé à St. François, Rivière du Sud, le 28 Février dernier, à l'âge de 74, ans Mr. J. Bte. Bilodeau, cultivateur; il était père d'un de nos confrères pensionnaires.

L'ABBÉ DE LAMENNAIS.

Il se passe au chevet de l'abbé de Lamennais, presque mourant, une scène douloureuse et triste. Ayant appris que le célèbre écrivain avait exprimé à ses amis, parmi ses volontés dernières, celle d'être enterré comme les pauvres, et parmi les pauvres, sans que son cercueil fût conduit à l'église et qu'aucune pierre ornât sa tombe l'archevêque de Paris a fait et fait faire des efforts persévérants pour arriver jusqu'au moribond et lui arracher l'abjuration de ses sentiments anti-catholiques. L'abbé a résisté à toutes les instances, et s'est plaint des persécutions auxquelles il était en butte. Heureusement il a recouvré quelques forces, et sa convalescence, en rendant les forces, à son corps, fera peut-être rentrer la foi et l'espérance dans son âme.

CHEMIN DE FER DANS LA NOUVELLE-ÉCOSSE.

Le 14 février, le secrétaire provincial de la Nouvelle-Écosse, M. Howe, a soumis à la chambre une série de résolutions relatives à la construction des chemins de fer projetés dans cette province. Elles ont toutes été adoptées. Parmi ces résolutions, une porte que la partie de l'ouvrage à commencer d'abord sera celle qui, partant du port d'Halifax, s'étendra au nord et formera un tronc commun à toutes les lignes projetées.

Outre la ligne principale d'Halifax à la frontière du Nouveau-Brunswick, sur le golfe St. Laurent, on projette un embranchement sur Windsor et un autre sur Pictou.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ILE DU PRINCE-ÉDOUARD. La chambre a déclaré qu'elle manquait de confiance dans l'administration actuelle. En conséquence les membres du gouvernement ont offert leur démission qui a été acceptée.

ANGLETERRE. Le choléra, qui avait cessé avec les grands froids, a reparu dans presque toutes les parties du Royaume-Uni.

Malgré une légère baisse dans le prix des grains, on continue à craindre une mauvaise récolte pour l'année prochaine. Dans les districts manufacturiers, les différends entre les maîtres et les ouvriers continuent. On se coalise de part et d'autre pour se soutenir, les uns dans la demande d'un

prix plus élevé, les autres dans le refus.

On a enrôlé sans difficulté un bon nombre de marins pour la garde des côtes de l'Angleterre. Ils ne sont engagés que pour cinq ans, avec un an de plus en cas de guerre où la nation serait en danger. Après avoir été accoutumés à la manœuvre, ils seront renvoyés chez eux et devront se tenir prêts à demande.

Une frégate russe, la *Dwina*, de 50 canons, qui a été approvisionnée en Angleterre, croise maintenant près de l'Australie pour surprendre les vaisseaux qui en reviennent chargés d'or. L'Angleterre n'a dans ces parages qu'une petite frégate de 26 canons et une autre de 12.

RUSSIE ET TURQUIE. Les agents de la Russie sont occupés dans la Syrie et le Liban à fomenteur une révolution et à préparer une croisade contre les Turcs. On cherche à persuader aux chrétiens de ces contrées que ceux-ci veulent les massacrer tous.

La population grecque des bords du Danube est exposée aux mêmes manœuvres et l'on dit que bien des grands personnalités d'Athènes y sont impliqués.

La flotte de la Baltique, de 30 bâtiments, devait se trouver réunie le 6 mars aux Dunes, où 10 vaisseaux français, la plupart de 80 à 100 canons, devaient la joindre. Toute la flotte, sous la direction de sir Charles Napier, était destiné à opérer contre St. Pétersbourg. L'envoi d'une armée d'expédition au secours de la Turquie n'est plus douteux. On en porte l'effectif à 40,000 français et 10,000 anglais. Ce dernier contingent sera, en cas de nécessité, porté à 20,000 hommes. L'escadre de guerre britannique se compose de 30 vaisseaux, dont le nombre des bouches à feu sera de 2,000.

Les dernières nouvelles des bords du Danube représentent le prince Gortschakoff cernant Kalafat avec une force de 65,000 hommes. Les hostilités paraissent à la veille de reprendre toute leur activité sur la frontière de l'Asie. L'armée ottomane, réorganisée par les soins de Kurshid-Pacha, et forte de 30,000 hommes d'infanterie, 5,000 cavaliers et de 140 bouches à feu, se prépare à reprendre l'offensive.

Il y a encore des bruits de paix en circulation.

ESPAGNE. L'horizon politique est peu rassurant. On parle de *coup d'état* du côté de la Reine et de révolution dans le camp opposé. La garnison est sous les armes jour et nuit, les sentinelles doublées, et tout est prévu pour un coup de main. On doute cependant de la fidélité des troupes; on les change continuellement de place. Il circule une foule de bruits contradictoires qui excitent les esprits et annoncent la tempête.

DANEMARK. Le ministre de la guerre a pris des informations dans les villes maritimes du royaume pour connaître le nombre des troupes que chacune peut loger. On doit armer plusieurs vaisseaux de guerre et augmenter de 15,000 hommes la garnison de Gothland. Une autre armée doit être postée sur la côte occidentale.

Un journal de Copenhague annonce que le gouvernement a le projet d'appeler sous les armes 16,000 soldats en congé, et de lever 10,000 recrues pour augmenter les forces militaires de Seeland.

SUÈDE. Il y a entre 3 et 400 protestants en prison au pain et à l'eau, pour diverses infractions aux lois religieuses. Le gouvernement est pourtant protestant lui-même.

La Suède aura de la peine à se tenir neutre dans la guerre actuelle. Les Russes ont fortifié l'île d'Åland d'où ils peuvent menacer Stockholm même. On pense à former une ligue avec la Norvège et le Danemark pour se protéger contre la Russie.

PERSE. Une lettre particulière d'Erzeroum, du 5, donne quelques détails récents sur la situation de la Perse. Cette puissance avait complètement changé sa politique, et on pensait même que, si la question s'engageait plus avant, vis-à-vis des puissances occidentales, elle irait jusqu'à prendre le parti de la Porte. Il est certain que si toutes les demandes du chargé d'affaires de la Russie eussent été mises à exécution, il y aurait eu une révolte à Téhéran.

ACADÉMIE DE LÉGISLATION DE TOULOUSE.

Le R. P. Lacordaire, qui, comme on le sait, a été avocat avant d'être prêtre, a été reçu membre de cette académie le 18 janvier. A cette occasion il a prononcé le discours suivant :

MESSIEURS,

Si je ne considérais que ma personne dans le choix par lequel vous m'avez appelé à siéger dans une assemblée de juriconsultes, j'éprouverais à vous remercier une sorte d'embarras, tant mes titres à cet honneur ont peu de réalité. J'ai, il est vrai, consacré quelques années de ma jeunesse à l'étude du droit, et des circonstances singulières m'ont permis de défendre devant la haute magistrature de l'ancienne patrie une liberté précieuse que la loi a pris plus tard sous sa souveraine protection. En d'autres occasions encore, il m'est arrivé de faire servir à des causes justes les souvenirs de ma première éducation virile. Mais, en votre présence, ces rares bonnes fortunes de ma vie ne me causent aucune illusion et me laissent désarmé devant la valeur de vos suffrages.

Aussi, pour me réjouir en pleine sûreté de la place que vous m'avez ouverte à côté

de vous, ai-je besoin de détourner mes regards de moi-même, et de voir, au lieu de moi, la religion s'asseyant à vos conseils. C'est elle que vous honorez, c'est elle qui vous remercie.

Dans nos temps divisés, l'unique espérance de l'avenir est la réconciliation sincère de tous les rangs, de tous les services, de tous les devoirs. Il n'existe plus de classes proprement dites parmi nous, toutes les vicissitudes politiques ont broyé et mêlé les hommes, mais il existe encore des rangs, des services et des devoirs divers; ce sont eux qui, en se rapprochant dans une estime mutuelle et par le sentiment de leur nécessité, formeront un jour la pierre solide où se reposera le genre humain. Longtemps, dans notre pays, la religion a été exclue de l'hospitalité des cœurs et reléguée loin du concile des choses nécessaires à la vie publique: on la regardait comme une étrangère importune plutôt qu'une portion sacrée des droits et des offices de la patrie. Aujourd'hui cette erreur commence à s'évanouir; la France comprend qu'elle a besoin de tous les dévouements, de toutes les aptitudes, de toutes les fidélités, et que rien n'est de trop ici-bas de ce que Dieu a fait pour les hommes. Vous donnez, messieurs, en me faisant asseoir parmi vous, un exemple élevé de cette réconciliation qui contient l'avenir, et je me reproche, en considérant ce point de vue, de si mal vous remercier de tant d'honneur: mais l'esprit, pour s'exprimer avec empire, a besoin d'être libre, et rien ne lui ôte plus sa liberté qu'une vive gratitude.

VITALIS.

Vitalis, noble Vénitien, revenant un soir de se promener dans la campagne, tomba dans une fosse où plusieurs personnes s'étaient déjà laissées tomber avant lui. Un paysan, nommé Masaccio, passait par hasard de ce côté. Il entend les cris déchirants que poussait Vitalis, accourt, coupe une branche d'arbre et la lui tend pour lui aider à se retirer. Mais quelle fut la surprise dont son âme fut saisie en voyant venir un singe, au lieu d'un homme qu'il croyait tirer de la fosse! Cependant, quelle que soit sa frayeur, l'humanité l'emporte, il revient encore: un serpent s'élança au bout de la branche. Malgré la nouvelle épouvante que cette vue lui avait causée, les cris plaintifs qu'il a entendu pousser par Vitalis le font revenir sur ses pas; mais il ne fut pas plus heureux; cette fois ce fut un lion qui sortit de la fosse. Déjà Masaccio s'enfuyait de ce lieu maudit, lorsque la voix du seigneur vénitien parvint encore à ses oreilles: il lui promettait un dot pour sa fiancée et son riche palais de Ve-

nise. Attiré par cet appât, il se décide à braver de nouveau les périls qu'il avait déjà courus. La branche est tendue sur le bord de la fosse, et Vitalis s'échappe enfin de cette tombe où il avait cru être enseveli tout vivant. Bientôt le grand seigneur et le paysan se sont séparés, après s'être félicités mutuellement et s'être donné rendez-vous pour le jour suivant. Le lendemain, en effet, Masaccio sort de sa cabane et court à Venise, où il se présente au palais de Vitalis, qui le fait mettre dehors par ses valets.

Le pauvre paysan s'en retourne chez lui, les yeux tout en larmes, l'âme tout attristée. Mais, en rentrant dans sa cabane, il trouve réunis devant sa porte le singe, le serpent et le lion qu'il avait sauvés. Le singe avait ramassé du bois dans la forêt et en avait rempli son grenier; le lion lui avait apporté des animaux qu'il avait pris à la chasse, et le serpent tenait dans sa gueule demi-ouverte un beau diamant qu'il lui présenta. Quelques jours s'étaient à peine écoulés, que Masaccio retourne à Venise et offre son diamant à un joaillier, auquel il en demande deux cents écus. Le diamant était d'un prix bien supérieur à cette somme. Aussi le joaillier le fait-il arrêter comme voleur. Masaccio est conduit devant les juges, auxquels il raconte son histoire. Tout incroyable qu'elle paraît, Vitalis est mandé à son tour, et il traite le paysan d'imposteur. Déjà, quelques protestations qu'il ait fait entendre le pauvre et innocent Masaccio, sa sentence allait être prononcée, lorsque tout à coup on vit entrer dans la salle le lion, le serpent et le singe. Masaccio les prit à témoin de la vérité de ses paroles. Vitalis finit par avouer son aventure, et tout le monde reconnut que l'ingratitude rend l'homme plus odieux que les bêtes les plus sauvages.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Aubé.
Chez les Externes, M. P. Saucier.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.
Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, Gérant.